

Ce 18ème bulletin clôturera l'année 2013.

Deux de nos adhérents nous en ont écrit les principaux articles.

L'un proposé par Louis Loustau – Chartez, retrace l'histoire de la famille Lahargue. Les documents photographiques qui enrichissent ce texte nous les font mieux connaître.

Un autre texte, que nous devons à Jacqueline Soupessens, nous rappelle qu'au XIXème siècle des Aspois, dont de nombreux habitants de Lescun, émigrèrent vers Bordeaux pour y exercer le métier de laitier.

Enfin, nous retrouvons dans ce numéro la rubrique des notes de lecture, absente des bulletins précédents par manque de nouveautés ou de rééditions. Ces ouvrages touchent des sujets forts de l'Histoire d'Aspe : Louis Barthou, le Pau-Canfranc avec deux ouvrages très différents, le fort du Portalet et enfin les mots de la montagne et la toponymie de la vallée d'Aspe.

Pour l'association, 2014 sera une année très pleine avec deux événements majeurs : le centenaire de l'arrivée du train à Bedous, en avril, et en août le début de la Grande Guerre. Nous développerons ces projets lors de l'Assemblée Générale 2014.

En vous souhaitant bonne lecture, nous vous offrons nos meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Maryse Darsonville



Bedous été 1954, une partie de pelote ensoleillée

Archive S.Carles

Famille Lahargue

Une famille de la vallée d'Aspe au destin exceptionnel

Asasp, Osse en Aspe et Lées Athas sont le berceau de la famille Lahargue. André Lahargue (1841-1915) a été le premier instituteur laïc de la commune d'Osse en Aspe 1905. Auparavant on le retrouve en poste au hameau d'Ogeu et à Ance. Ses cahiers de préparation témoignent d'un « ré-



La famille Lahargue

gent » peu banal même très jeune. Il est l'auteur d'une méthode d'écriture. André épouse Martine Estagnasié (1857-1930) de Lées Athas. Elle est dépeinte par son petit fils comme une grand mère gentille douce à la jolie petite écriture acquise à l'école de Lées Athas tenue par les bonnes sœurs. Son frère Jacques, le meunier de Lées Athas, personnalité intéressante était républicain proche de M Richardin chez qui se retrouvait un petit cénacle d'écrivains connus et à qui il servait de guide pour leurs excursions. Bon montagnard, il aurait disait-on planté un buis au sommet du rocher de la Vierge. Martine et André eurent trois enfants : Julia, Pierre et Jean. A la mort de son mari en 1915, Martine suivit Julia, sa fille, dans ses divers postes d'enseignante. Elle est décédée à Oloron en 1930.

Julia (1880- 1971)

Normalienne, a été institutrice. Son premier poste fut Urdos. Son fiancé a été tué dès les premiers jours de la guerre. Elle lui est restée fidèle et célibataire. Elle a continué à s'appeler Mademoiselle Julia Lahargue. Après Urdos, elle a été directrice à Ara-

mits et à Oloron Ecole Sainte Marie (aujourd'hui Saint Cricq). Elle n'a laissé que d'excellents souvenirs partout où elle a exercé sa noble profession. Jacques, son petit-neveu, se souvient : « Mes activités associatives (scoutisme laïque) m'ont conduit pour des camps, des séjours de neige, à amener louveteaux et éclaireurs en vallée d'Aspe et Barétous ; (Le grand chalet au départ de la piste du ski de fond fut une de nos réalisations) Ces deux mots « Mademoiselle Lahargue » ont souvent été le sésame qui m'a facilité le contact. Partout des anciens élèves de ma tante se trouvaient sur mon passage, facilitaient mes projets, se souvenant avec respect, émotion et reconnaissance de leur institutrice. Des souvenirs ont surgi de l'hôtel des voyageurs à Urdos, de l'auberge à Aramits, de l'hôtel



Les enfants, Andrée, Annette et Jacques

de la Poste à Oloron. Merci Mademoiselle Julia.» Des témoignages confirmeront ce récit. A sa retraite, Julia est restée à Oloron, rue Carrerot jusqu'à son décès

Pierre Lahargue (1883-1956)

Normalien de Lescar, instituteur, puis chargé de l'éducation physique au collège d'Oloron, artiste à ses heures (peinture, musique, photographie, bricolage), très habile pour redonner vie aux montres

et aux pendules. Il était fervent adepte du camping sauvage, M Albert Claverie d'Urdos se souvient de la pétrolette et de la remorque bien chargée de son matériel indispensable. Pierre s'installait près de la route du Somport à l'entrée du chemin descendant vers le lac d'Anglus. C'était son camp de base. De là, il organisait les excursions et suivait avec sa longue vue posée en permanence sur son pied les évolutions de ses fils dans le massif d'Aspe. Les promeneurs ou clandestins prenaient cette longue vue pour une mitrailleuse et son propriétaire pour un révolutionnaire évoluant sur un lieu à éviter. Son épouse, Marie Louise Laborde, institutrice finit sa carrière comme adjointe de sa belle sœur à l'école des filles de Sainte Marie d'Oloron, son frère étant directeur de l'école des garçons. Pierre et Marie-Louise eurent 4 enfants :



Jean Lahargue et Marthe Berthon
théâtre au village 1910

Marguerite, Henriette et deux jumeaux Jean et André. Pierre Lahargue est l'auteur d'un poème dédié aux enfants d'Osse en Aspe, morts pour la France (1914-1918) et dit le 26 avril 1925 lors de l'inauguration de la plaque commémorant leur sacrifice. Le poème en béarnais a été traduit par Jean Cauhapé. Pierre est mort accidentellement fauché par une voiture devant sa porte en rentrant chez lui. Il est enterré à Osse ainsi que son épouse.

Jean Lahargue, père de Jacques.

Né à Osse en Aspe, gentil garçon bon élève, intelligent, studieux il fut enfant de chœur du vieux curé qui lui enseigna des rudiments de latin avec peut-être l'idée d'en faire un séminariste. Il fut

déçu s'il eut cet espoir. Comme sa sœur et son frère, Jean fut normalien. Son premier poste fut Accous, puis il remplaça son père quand il prit sa retraite à Osse en Aspe. Sa mission au service de l'enseignement n'était pas terminée. Le petit village d'Osse en Aspe ne ressemblait pas aux autres de la vallée. Il possédait un temple qui avait survécu aux guerres de religion et on comptait à Osse en Aspe un bon tiers de protestants. « Ce temple a été l'occasion d'ouverture sur le monde et a influencé le destin de mon père » raconte son fils Jacques. Dans les années 1910, le pasteur avait fait venir de l'Alsace annexée, une jeune fille Marthe Berton, fille d'un instituteur protestant, Marthe s'intégra parfaitement dans ce nouveau milieu bien différent du sien et assumait son rôle avec sérieux et efficacité. Elle sauva la vie au petit garçon qui lui était confié en lui évitant d'être happé par une des rares automobiles de la vallée. Le garçon s'en tira indemne mais Marthe eut la jambe fracturée, elle conserva toute sa vie des séquelles de cet accident. Le temple, son jardin, son école protestante



Jean et ses enfants

étaient des lieux de rencontre pour la population, de festivités où l'on chantait où l'on jouait des comédies. Le jeune instituteur ne pouvait qu'être intéressé par ces rencontres où se mêlaient jeux et culture. En 1912, la petite alsacienne dut rejoindre son Alsace natale. Elle avait conquis la population du village mais aussi le jeune instituteur. Elle emporta dans ses bagages, confectionnés pour l'occasion une mini herrade et un mini chaudron por-

tant l'inscription : « La jeunesse d'Osse en Aspe à son amie Marthe 18 Août 1912 ». Deux ans après c'était la guerre ! La jeunesse d'Osse en Aspe paya un lourd tribut, mais Jean réchappa de Verdun et des autres batailles meurtrières. Toujours fidèle à l'idylle noué à Osse en Aspe, sitôt démobilisé le sergent major Lahargue prit le premier train pour l'Alsace récupéra sa Marthe et sur place l'épousa (1919). Ils eurent trois enfants : Annette, Andrée et Jacques. Après la guerre, l'instituteur marié fut nommé à Oloron, passa le concours d'inspecteur de l'enseignement, fut à ce titre nommé à Arreau puis à Tarbes puis en Gironde en 1938, d'abord à Blaye avec résidence à Bordeaux puis dans cette ville où il prit sa retraite. En tant qu'inspecteur de l'enseignement, il fut durant une dizaine d'années directeur de l'œuvre des Pupilles de l'école publique. Il fut victime d'une attaque cérébrale en 1964 à l'âge de 78 ans Marthe son épouse le rejoindra au cimetière d'Osse en Aspe en 1970. Jean Lahargue, précise son fils, a marqué les circonscriptions dont il avait la charge par son professionnalisme et l'humanité qui n'excluait pas la rigueur avec laquelle il le pratiquait. Chaque fois que ce fut nécessaire il s'engagea à fond pour défendre un maître mis en cause pédagogiquement ou politiquement. Son humanisme, sa foi en la paix, en la justice, en la culture et en l'Europe l'ont fait s'engager à fond dans les associations et organismes où ses convictions profondes, sa droiture pouvaient s'exprimer pleinement. Il ne renia jamais le patois de son enfance, soutint la survie de la langue occitane et son enseignement. A Tarbes il anima deux revues publiées à Bagnères de Bigorre. Les mérites de Jean Lahargue furent reconnus et lui valurent la Légion d'honneur et le grade de Commandeur des Palmes Académiques. (Voir en annexe le bulletin « Le Ligueur » relatant l'hommage public rendu à Jean Lahargue) C'est son fils, Jacques qui m'a fourni les renseignements sur la famille Lahargue. Brillant universitaire, il avait terminé sa carrière comme Maître de conférences de biologie animale. Je remercie son épouse Jacqueline Dubois professeur à l'Ecole Normale de Mérignac qui m'a transmis un dossier préparé par Jacques à mon intention. Peu de jours après, Jacques mourait laissant le souvenir d'un homme intègre et tout dévoué aux œuvres sociales de l'enfance. La population

d'Osse En Aspe le connaissait bien. En ce qui me concerne les souvenirs étaient vagues. Je regrette infiniment que Jacques soit parti au moment où nous aurions pu faire plus ample connaissance. Un grand merci à M. et Mme Jacques Lahargue pour leur concours et leur aimable collaboration.

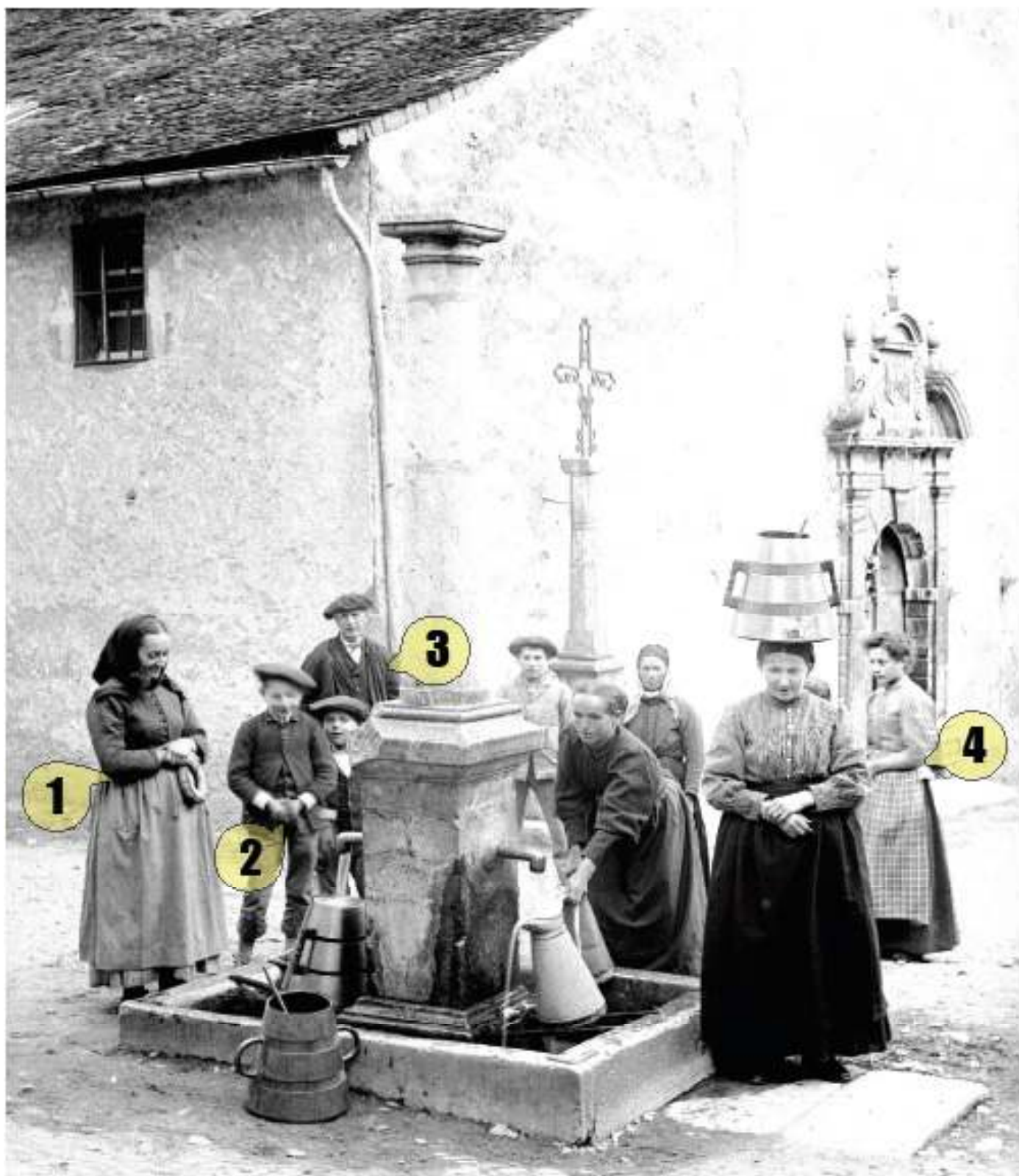
Louis Loustau-Chartez

Annexe

Extraits des discours prononcés en hommage à Jean Lahargue.

On ne peut passer sous silence l'émotion et la tristesse que le décès brutal a provoquées chez tous ses amis les Ligueurs de Bordeaux. « Il est tombé en militant, au service de son idéal de justice, de liberté et de paix, au cours d'une réunion interfédérale qui se tenait à Angoulême où il avait tenu à accompagner ses amis bordelais. Il fut de tous les combats pour la Démocratie, pour la Paix, pour la Défense des droits de l'homme ». Nous pleurons un grand Président et nous nous honorons d'avoir été ses amis ». Le bureau de la Section de Bordeaux de la Ligue des Droits de l'Homme. Les membres de l'enseignement, les compagnons de la Ligue et de bien d'autres sociétés furent nombreux à apporter à sa courageuse compagne et à ses enfants le réconfort de leur présence. Jean Lahargue, originaire de la vallée d'Aspe va dormir son dernier sommeil dans ce cimetière du village d'Osse en Aspe au pied de ses montagnes dont il parlait avec tant d'amour. Il nous a légué sa devise qui était aussi celle des Eclaireurs de France : « Tout droit ».





Osse en Aspe, 1910, La famille LAHARGUE devant la fontaine :
n°1 Martine LAHARGUE (maman de Jean),
n°2 Jean LAHARGUE,
n°3 André LAHARGUE (papa de Jean),
n°4 Julia LAHARGUE (soeur de Jean).

Les laitiers aspois à Bordeaux

Il est une émigration assez méconnue, concernant les Aspois : ce fut, dès la fin du XIX^{ème} leur départ pour Bordeaux, où ils exercèrent le métier de laitier.

Nous avons l'exemple de trois frères Laplace d'Etsaut, qui ont, sans doute, figuré parmi les pionniers. Ils ont bien réussi dans leur activité et, vers 1920, ont vendu leur clientèle à des Lescunois nouvellement arrivés. Nous savons aussi, qu'un couple d'Accouisiens : Joseph Tranigues et Marie-Louise



Anne Asserquet, épouse Soupessens

Rouglan ont cédé vers 1925 leur commerce de lait à une nièce venue d'Accous. On peut, donc, dire que la quasi-totalité des laitiers de Bordeaux et de son agglomération étaient originaires de la Vallée d'Aspe, comme leur nom l'indique : Apouey, Bellocq, Lacau, Loustau, ... qui étaient des grossistes. Les noms des détaillants étaient tout aussi évocateurs : Asserquet, Campagne, Carrère, Costedoat, Dengui, Moulia, Passet, Sajus, Sarthou, Soupessens etc... Cependant, on constate que, parmi eux, les Lescunois étaient largement majoritaires, peut-être qu'à Lescun les conditions de vie étaient particulièrement difficiles. J'en ai la preuve dans ma propre famille : mon grand-père maternel, agriculteur à Lescun a quitté son village vers 1926. Une de ses soeurs étant déjà laitière. Deux autres de ses neveux ont suivi le même chemin. Mon père quitta Accous peu après 1930 et après avoir travaillé chez des laitiers lescunois ... se maria et acheta sa propre clientèle. Au début, les laitiers parcouraient les rues avec une charrette tirée par un cheval puis vint le temps des camionnettes et autres fourgons. Autrefois, ils

se rendaient chez leur client avec un petit bidon et une mesure et ce dernier apparaissait sur le seuil de sa porte avec sa casserole. Puis le bidon et la mesure furent remplacés par les bouteilles en verre dûment capsulées et, enfin, comble de la modernité, ce fut l'arrivée des emballages en plastique.

Quand le laitier disposait, chez lui, d'un espace suffisant, il ne manquait pas d'élever un cochon avec, pour conséquence, « le pèle-porc » annuel en pleine ville, qui réunissait la famille, et l'occasion d'évoquer la vie d'avant dans



Jean-Pierre Soupessens,
laitier à Bordeaux

la vallée et les dernières nouvelles « du pays ». Cette génération de laitiers aspois a atteint l'âge de la retraite vers 1970. Il ne leur a pas été possible de trouver des repreneurs, contrairement à leurs prédécesseurs. Les grands magasins faisaient leur apparition ici et là. L'activité de laitier s'est éteinte. C'était la fin d'une époque. On peut dire, en conclusion, que le métier de laitier à Bordeaux fut quasiment une exclusivité aspoise. D'autres Aspois avant eux, avaient choisi de partir en Amérique. Même si tenter de s'établir à Bordeaux n'était pas une entreprise comparable à un départ Outre-Atlantique, c'était quand même, un déracinement et une authentique aventure.

Jacqueline Soupessens

Août 1944

En 2014, la vallée fêtera le 70e anniversaire de sa libération. Nous avons évoqué dans des numéros précédant cette période de l'histoire valléenne. Deux nouveaux clichés viennent de nous être transmis. Nous souhaiterions en 2014 éditer un numéro avec un maximum de documents concernant cet événement. Si à votre tour, vous disposez de clichés inédits ou d'informations, n'hésitez pas à nous contacter

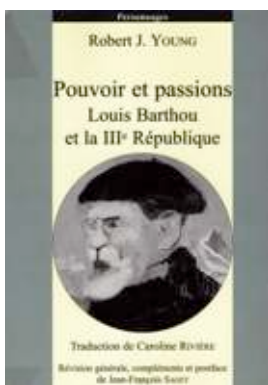


Des hommes du corps Franc-Pommies avec des Aspoises : 1er rang de gauche à droite Denise Jouandet, Germaine Morlanne, Yvonne Clot, Mimi Haget ; second rang de gauche à droite : inconnu, Bajoly (19 ans, gravement blessé aux combats de Travexin), inconnu, Guimber (19 ans, tué au combat de Travexin), inconnu. (Archive S. Carles, identifications faites par S. Carles, M. Lacau, R. Jerva, H. Dieste, J. Izuel)



Minguez (Paul), Paul et le mystère du Pau-Canfranc, Pau 2013, 68p.

Restons avec le transpyrénéen pour saluer la parution d'une bande dessinée sur le sujet, album réalisé par un passionné de cette ligne et de la vallée. Les éditions françaises Cairn et Mira editores se sont associées pour produire cet ouvrage original et ludique...d'anticipation (?) qui propose l'image surprenante d'un TGV sortant du tunnel du Somport !



Young (Robert J.), Pouvoirs et passions. Louis Barthou et la IIIe République, Pau 2012, 350 p.

Les éditions Marrimpouey éditent la traduction d'un ouvrage sur Louis Barthou écrit par un professeur américain de l'Université de Winnipeg (Canada). Un ouvrage de référence peu accessible jusqu'à cette édition sur la vie et l'engagement politique de l'homme d'Etat oloronais. Alors qu'on s'apprête à fêter l'an prochain les 80 ans de sa tragique disparition à Marseille dans un attentat, il faut saluer la sortie de cet ouvrage qui fournit un bilan très détaillé du parcours de Louis Barthou de sa plus jeune enfance à Oloron à sa vie sous les lambris dorés de la République



Eygun (Jean), Les mots de la montagne pyrénéenne à travers la toponymie de la vallée d'Aspe, Pau 2013, 255 p.

Pour les inconditionnels de la langue et de la toponymie, un ouvrage à ne pas manquer. Une mine pour, les curieux, les géographes, les linguistes voire les généalogistes, le résultat d'un long travail de collectage auprès de la population de la vallée. Jean Eygun nous livre un livre très érudit sur les mots de la montagne aspoise, leurs sens et leur utilisation à travers les siècles.



Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, Ours, mythes et réalités, exposition ouverte du 10 octobre 2013 au 30 juin 2014

Cette exposition, conçue autour du livre de l'historien Michel Pastoureau (L'ours, histoire d'un roi déchu, Le Seuil, Paris 2007), présente une vision renouvelée de l'animal, de la préhistoire à nos jours. Tantôt craint, ou adulé par d'autres, l'animal ne laisse pas insensible. La bête féroce, objet de cultes païens dans l'histoire ancienne, transformée en bête de foire au moyen âge, revient en force au XXe siècle sous la forme de nounours offerts à nos enfants. Un étrange destin pour cet animal mythique ! La lecture de l'ouvrage de Michel Pastoureau vous apportera bien des clés de compréhension de cette histoire avant de vous rendre voir cette exposition foisonnante.



Péha-Gerbet (Régine), Le transpyrénéen en vallée d'Aspe, une construction et des hommes, ed. Monhélios, Pau 2013, 180 p.

Les éditions Monhélios nous offrent, pour le centenaire de l'ouverture de ligne Oloron-Bedous, une très belle publication du travail de Régine Péhau-Gerbet. L'auteur explore, dans cet ouvrage issu d'un travail universitaire, toutes les facettes humaines d'une construction qui bouleversa la vie des Aspois au début du XXe siècle. A l'aide de cartes postales anciennes ou de photographies inédites, elle nous fait partager le quotidien de ces ouvriers, la plupart espagnols, qui, durant plus de vingt ans, oeuvrèrent dans la vallée. Une très belle publication qu'il faut se procurer pour bien comprendre les enjeux qui s'attachèrent à la création de cette ligne de chemin de fer et les prouesses techniques qu'il fallut accomplir pour mettre enfin en place une liaison ferroviaire entre l'Espagne et la France.